

LA RÉVÉLATION



Couverture réalisée par Alexia CALO ©

Georges IOANNITIS

Extrait 2 de La Révélation

Livre disponible sur KDP Amazon

Dans les paragraphes suivants, Jean, à peine sorti de l'adolescence est confronté à la tentation.

- Les bas-fonds -

(..) Dans les bas-fonds de la ville, un quartier à part faisait la fortune d'édiles corrompus et de riches notables. Dans cette fosse aux pieds de la cité s'épandait la fange de l'empire, les maisons de jeux et de plaisirs y fleurissaient. Des femmes volées aux quatre points du monde entretenaient cette elles aussi cette dépravation. J'avais échangé mes habits de paysans contre une tenue discrète, bien décidé à observer le dérèglement des hommes.

Des venelles escarpées dévalaient jusqu'aux remparts de la ville basse. Le quartier était ouvert à tous, le pauvre tracassé par l'envie et le riche amateur de plaisirs délicats trouvaient chacun de quoi satisfaire à leur vice. Des hommes de toutes origines déambulaient dans les rues sombres, mais ceux qui le jour accordaient leur dévotion au Temple formaient, le soir en ces lieux, un groupe plus fidèle encore. Avant le coucher du soleil, les filles attendaient déjà devant l'entrée des lupanars.

Les canons artistiques qui inspiraient les sculpteurs grecs n'agrémentaient pas les contours des respectables citadines, celles qu'on exposait dans ces rue sombres ravissaient le regard.

Ces filles de la rue s'affranchissaient des règles vestimentaires imposées aux matrones. Pour la première fois, je devinais le corps de la femme dans sa beauté originelle. De longues robes indiscretes suggéraient le galbe de leurs formes. Un astucieux drapé montait jusqu'aux genoux, laissant apparaître une jambe, le tulle qui effleurait la peau dévoilait l'esquisse de la cuisse. Mon regard escaladait irrésistiblement le délicat relief, jusqu'à la croisée de l'autre jambe, mon corps alors s'élevait comme un nuage, laissant divaguer ma raison dans un céleste infini.

Recouvrant soudain mes esprits, j'enrageais qu'un pareil pouvoir pût récompenser autant de vacuité. Mais la femme est créature du diable, la griffe empoisonnée du Malin a tracé son brûlant stigmaté au centre du triangle qui foisonne entre ses cuisses. L'issue incertaine de ces confrontations insinuait le doute en moi ; pour mener ces éternelles batailles, l'assurance me faisait défaut.

- Les princesses du Nil -

Je continuais mon chemin, bien décidé de ne plus me laisser surprendre. Le mal qui rongait la ville contaminait mon esprit, j'épuisais mon énergie dans une lutte permanente contre de coupables instincts.

À quelques coudées, les Égyptiennes offraient des services raffinés à leurs clients exigeants. La renommée de ces princesses des rues n'était pas étrangère aux reines du passé. La gloire de celle qui captura le cœur de deux généraux romains encourageait le commerce honteux des filles du Nil.

L'huile qui parfumait leur corps signalait de loin leur présence. Une harmonie de senteurs fines s'agrégeait au fil de leur approche. Des fantômes évanescents de roses et de jasmins flottaient dans l'air attiédi. L'odeur animale d'un musc de civette ou de monstre marin montait à la tête, la fragrance précieuse du nard des montagnes indiennes enivrait les sens.

Les visages apprêtés des filles du Nil dessinaient un masque étrange et délicat. Un jus de baies sanguines appliqué sur les joues leur donnait un teint de rose, le blanc de céruse étalé en dessous rehaussait ce contraste des couleurs. La poudre corrosive du pigment rongait lentement leur peau. Les filles cachaient l'inflammation en ajoutant une couche épaisse, ainsi, masquant chaque jour les symptômes du mal, elles en aggravaient la cause. Elles appliquaient minutieusement sur leurs lèvres un rouge minéral, il en élargissait exagérément les contours ; dans la blancheur malade du visage, la bouche vermeille dessinait une tache de sang. Le trait soigné déposé sur l'ourlet de leurs paupières amplifiait leur regard, une poudre d'antimoine voilait leurs yeux d'une ombre diffuse. Elles vérifiaient souvent la perfection de leur maquillage dans un miroir de métal poli. Les trois couleurs composaient une fresque étrange, elles donnaient à chacune l'allure d'une poupée grecque. Elles arboraient de lourds pendentifs d'argent, en forme de large disque percé ou de croissant de lune couché. Le charme de ces esclaves de plaisir et leurs manières soignées faisaient la joie d'une clientèle choisie et la fortune de leur propriétaire. Les Égyptiennes restaient maîtresses dans l'art du maquillage. Certaines s'étaient affranchies de leur servitude, elles tenaient boutique aux coins des rues, peignant le visage des matrones ou leur vendant des parfums. Les plus âgées profitaient de leur expérience, les riches notables les appréciaient pour gérer leurs maisons de plaisirs.

– Dana –

Les dernières lueurs du soleil couchant avaient disparu dans le ciel, une obscurité complice accueillait bientôt les visiteurs. Des torchères ou des lampes suspendues signalaient l'entrée des maisons de plaisir.

Arrachées à leurs tribus guerrières, de fières Gauloises avaient échoué dans ces ruelles. Sous le pâle éclairage d'un porche, l'une d'elles croisa mon regard. La distance faisait apparaître un personnage insolite. La blancheur diaphane de sa peau sous son vêtement transparent évoquait les fantômes d'anciens combats, les spectres ensevelis sous les champs de bataille. Sa beauté morbide m'inspirait une étrange attirance. La femme esclave gardait un digne maintien, elle opposait un charme rebelle à sa soumission. D'un pas hésitant, je m'avançais vers elle, un sourire

mélancolique encourageait mon approche. Je découvrais les traits délicats d'un être rare, la servitude n'en avait pas corrompu la noblesse. Son regard clair conservait le souvenir des rivières limpides de son pays, je voulais m'y noyer. Le vert pâle de ces yeux ajustait le blanc nacré de son visage, cette carnation naturelle de perle fine rehaussait l'éclat flamboyant de sa chevelure. Ces longues mèches brûlantes effleuraient l'écrin tiède du creux de son épaule. Mon observation attentive l'amusait, elle m'accorda alors un regard tendre qui tempéra ma timidité. L'innocence de ma jeunesse éveillait sans doute en elle des impressions lointaines. Précautionneusement, je m'avançais, le cœur bondissant dans la poitrine je m'approchais encore. Je restais là, un long instant, immobile, ébloui par la douce vision de cette étrange splendeur. Sa présence m'intimidait, je tentais de cacher mon émotion, mais mon air hébété trahissait mes pensées. Je ne sais par quel miracle, son corps à portée de mes mains s'offrait à moi, sans remise ni délai, j'allais prendre possession de cette merveille. La simplicité de l'entreprise me stupéfiait, les barrières qui retenaient mes élans interdits allaient céder sous la force de ma passion. La morale qu'obstinément on m'a enseignée n'était plus un obstacle aux puissances qui me bouleversaient. Je savourais ce moment précieux en le prolongeant avec délices. Je prenais le temps de contempler les veinules bleutées qui, sous la peau fine de sa gorge naissante, formaient un réseau complexe et troublant. Je luttais pour contenir l'irrésistible envie de déposer un baiser au creux de ce nid délicat. D'étranges perspectives bouleversaient mes pensées, un sentiment confus de liberté coupable me tourmentait. Un sourire triste éclairait le visage de Dana, son regard tendre m'accordait le plus précieux cadeau, dans ce vert si calme je me sentais vivre. Un lourd bracelet d'argent dissimulait la trace épaisse encore rosâtre de la lame qui avait entailler son poignet. Je m'éloignais soudain, furieux d'avoir fléchi sous le pouvoir d'un démon travesti, le diable pour me confondre, avait contrefait le visage d'un Ange meurtri.

(..)